



PEINTRES

FLAMANDS, ALLEMANS,

ET

HOLLANDOIS,

Qui se sont acquis de la réputation.



Les Flamands ont cultivé la Peinture plutôt que les François : car il est à remarquer que c'est à eux qu'on a l'obligation de la Peinture à huile, & que Hubert Vanheic étoit de Maseich, Ville située sur la Riviere de Meuse, où il naquit dès l'année 1366. On présume que toute sa famille embrassala Peintu-

des Statuës & des Estampes, &c. 227
re, & qu'il avoit même une sœur nom-
mée Marguerite, qui pour exercer avec
plus de liberté cet Art, ne voulut pas
être mariée. Il eut un frere plus jeune
que lui, qui fut son disciple. On le nom-
me Jean de Bruges, qui trouva l'inven-
tion de peindre à huile, en 1410. Il étoit
de Venlo au païs de Gueldres: mais il
fut surnommé de Bruges, parce qu'il
travailloit ordinairement en cette Ville,
alors la plus opulente des Païs-Bas. Il
eut plusieurs Elèves, entr'autres *Roger,*
Vander-Veyden, & *Haveße,* qui le met-
trerent à *Loüis de Louvain.* Un Peintre
de Messine partit exprés de Naples pour
venir en Flandres, apprendre ce secret,
qu'il porta en Italie, comme nous avons
dit cy-devant. Jean surpassa son frere dans
l'invention & l'intelligence de son Art.

HUBERT VANHEICH ET JEAN
DE BRUGES, *son frere,*

Ont fait conjointement plusieurs grands
ouvrages pour Philipés Duc de Bourgogne,
Comte de Flandres, surnommé le Bon.
On voit entr'autres choses, un Tableau
de leur façon, qui fut l'admiration de
tous les Etrangers, & de tous ceux qui
visitent par curiosité une des Chappelles
de Saint Jean de Gand, où cette mer-
veille represente l'Agneau de l'Apocalyp-
se. Dans l'un des côtez qui couvre cet

ouvrage , on a peint la désobéissance d'Adam , recevant le Fruit deffendu ; & dans l'autre côté , on y voit le Duc Philippes à cheval , accompagné de quelques Courtisans , aux environs desquels les deux freres se trouvent aussi à cheval ; on compte dans ce Tableau jusques-à trois cens têtes , & plus , bien diversifiées. Cette piece depuis 250. ans est admirée , & Philippes II. ne l'ayant pû avoir du public , en eût une coppie qu'il fit transporter en Espagne , & qui lui coûta plus de deux mille Ducats.

Hubert mourut en 1416. avant que cette piece fût achevée , & Jean la continua seul ; ensuite dequoi il alla demeurer à Bruges , où il faisoit mieux ses affaires qu'à Gand ; là il peignit dans l'Eglise de Saint Donat , une Vierge avec plusieurs Saints. Il fit aussi un Tableau pour la Prevôté de Saint Martin d'Ypres , où il représenta un Abbé à genoux devant la Sainte Vierge. Plus le portrait d'une femme avec un Païsage , qui paroît tout nouvellement fini : & comme cette maniere de peindre étoit toute nouvelle , il n'y eut presque point de Prince de l'Europe qui n'en voulût avoir. Il envoya un Saint Laurent au Prince Laurent de Medicis ; un autre Tableau au Duc d'Urbain où étoit représentée une Etuve. Le Duc

Philippe lui donna place dans son Conseil, à cause de son mérite; & après une vie tranquille, *il mourut en 1470.*

L'on remarque dans ses ouvrages qu'il tenoit beaucoup du goût Gortique, par des Drapperies dont les plis dans leur secheresse, n'ont rien que de cassé & de mal disposé; les sujets en particulier en sont bien terminez; mais ce qui devoit leur donner de la douceur, les rend fades en même-tems, parce que le travail y étant trop exprimé, en a fait mourir la vivacité du genie.

Juste de Gand, Hugues d'Anvers, & autres, parurent vers ces tems-là; mais ils ne travaillerent qu'aux Pais-Bas, & cette maniere de peindre les mit en réputation, & ne fut commune avec d'autres Nations que sur la fin du siecle.

QUINTIN MESIUS, ou, MATSIS,
MARECHAL *de Profession.*

Etoit natif d'Anvers; il eut beaucoup d'inclination pour la Peinture: mais son pere le voulant arrêter dans ce premier employ Mécanique où il trouvoit trop de peine & d'embarras, fut la cause d'une maladie dangereuse, dont il fut subitement surpris; pour raison dequoy on le conduisit dans le lieu destiné à ceux que l'infortune expose à ces sortes de calamités, où après avoir été heureusement pen-

fé & médicamenté , il revint en convalescence , & pendant ce tems , il tenta de faire un petit Tableau d'après une Image de taille de bois , & quelques-autres petits morceaux , autant que son état valétudinaire le lui pouvoit permettre : enfin après avoir recouvert une parfaite santé , il retourna dans sa maison , où il fit en ouvrage de fer la Circonvallation d'un puits de cette Ville , ce qui fut estimé selon sa disposition comme un véritable chef-d'œuvre ; il fit encore une balustrade dans une des Chapelles de l'Eglise de Louvain.

Mais l'amour qui prévaloit sur toutes ses idées laborieuses , & qui ne pouvoit s'accommoder avec la contrariété d'un travail si rude & si affommant , lui donna bien-tôt le moyen de rompre avec cet exercice. Ce fut à vingt ans qu'arriva cette révolution dans son esprit , qui est justement l'âge des révolutions du cœur , & où les passions commencent à faire feu les unes contre les autres ; tous ces mouvemens differens , excitant une amoureuse sédition dans son ame , le déterminent à se guérir par quelque endroit , & voulant flatter sa passion par un sujet convenable à son estime & à son désir , il devint tout à coup amoureux de la fille d'un Peintre : & sçachant que cet exercice lui plaisoit autant qu'elle avoit d'aver-

sion pour celui de Maréchal ; c'est ce qui l'obligea de renoncer entierement à la vileté de sa profession , pour embrasser la noblesse d'un Art qui pouvoit lui procurer l'avantage de tomber dans les mains d'une charmante jeunesse , dont les appas captivoient ses inclinations & ses sens ; & à cette occasion il resolut tout de bon d'apprendre à peindre & de se perfectioner dans cet Art , pour épouser sa Maîtresse. Cette résolution fut suivie de l'effet ; rien n'échappa à ses lumieres pendant qu'il se fit donner les instructions nécessaires pour devenir habile homme : mais toutes ses démarches furent si secrettes & si bien concertées , qu'on eut beaucoup de peine à en découvrir le mystere , afin que la chose fut trouvée d'autant plus merveilleuse , qu'elle paroissoit avoir été moins mandée. Rome fut une des Ecoles où il puisa ces enseignemens ; la consideration des grands Ouvrages en fut la seconde , & son application particuliere suivie de l'envie , en fut la troisiéme ; enfin l'amour termina glorieusement toutes ses entreprises ; il se proposa , comme Peintre habile , & non pas comme Maréchal médiocre , & les nobles qualités de cette premiere profession , l'emportant sur la roture de cette seconde , il entra également dans l'esprit & dans le cœur du pere & de la

filles, qui lui rendit respectivement ce que son affection lui donnoit : aucune contestation ne suspendit leurs desseins, & toutes choses étant disposées pour consommer à fond ce mystere, il épousa cette fille avec l'applaudissement general des amis de part & d'autres ; de maniere que se voyant établi, il ne songea plus qu'à entreprendre & à faire differens ouvrages.

Il fit entr'autres choses une Descente de Croix estimée une des merveilles de la nature. ^a Ce Tableau est couvert de deux volets, dans l'un est représenté le Martyre de Saint Jean l'Evangeliste, & dans l'autre Herodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiste. Dans le Cabinet de Charles I, Roy d'Angleterre, l'on voyoit Erasme avec *Egidius*, représentés à demy corps dans une ovale ; ce dernier tenant une Lettre que *Thomas Morus* lui avoit écrite. Le portrait qu'il a fait d'un Banquier & de sa femme, comptant & pesant des sacs d'argent, est la chose du monde la plus galante, & la mieux concertée dans son expression. ^b Corneille Vander Geest en

^a Il avoit fait ce Tableau pour les Menuisiers d'Anvers, & presentement il est dans une Chapelle de la Cathedrale.

^b C'étoit pour un Marchand d'Anvers, nommé *Stenens*,

avoit

avoit une Vierge d'un prix inestimable. La Genealogie de Sainte Anne qu'il a peinte dans Saint Pierre de Louvain, est un morceau d'une belle invention, & d'un goût tout à fait particulier dans son ordonnance.

Mais l'amour qui lui avoit procuré les moyens de contenter son envie, & qui l'avoit fait Peintre, sans qu'il crût le pouvoir devenir, ne put empêcher en lui la destinée ordinaire des mortels; & après avoir consommé avec honneur une partie de ses années, *il mourut en 1529.* & fut inhumé dans l'Eglise des Chartreux de cette Ville; d'où cent ans après un même Corneille, par une espee d'amour & de reconnoissance fit retirer ses ossemens, pour les transporter dans l'Eglise de Nôtre-Dame d'Anvers, où ils furent cérémonieusement placez au pied de la Tour, par la permission de l'Evêque & du Magistrat, auquel lieu il fit élever en marbre blanc la figure de ce grand Homme, avec une inscription sommaire à sa gloire.

Les pièces de ce Maître ont été dispersées dans l'Europe: celles qui ont passé en Angleterre y ont été vendues des sommes excessives. Le Duc de Buckingham & le Comte d'Arondel ont eu de lui des Portraits de quelques Seigneurs des Pais-Bas.

Nôtre Peintre laissa un fils nommé

Jean, qui peignit comme son pere, quoi que l'amour n'eut pas été son Maître.

J'obmettois à vous dire que dans une des grandes Salles de la maison Professe des Jesuites de Paris, on voit un grand Tableau de forme irreguliere sur fond de bois, où il a exprimé tout ce que la passion, la douleur, & la tristesse ont de plus particulier ; c'est une descente de Croix, où l'on voit un Christ mort, d'une carnation si livide & si mortifiée, que sans le sujet qu'elle offre aux yeux, elle vous feroit horreur : la Vierge paroît à ses côtez sans mouvement & sans vie ; mais d'une maniere si pathetique, & si affligeante, qu'il est difficile de ne pas mourir avec elle : les femmes qui l'accompagnent pleurent pour elle, & marquent par la désolation, & le délabrement de leur attitude, ce que l'amour est capable de produire dans un cœur qui aime, & qui souffre. Ceux qui ont aidé à le descendre de ce Poteau, ne sçavent ce qu'ils sont ; & tous surpris de l'état où ils voyent leur maître, ils voudroient jamais n'avoir été : enfin la consternation est si grande dans toute cette representation, qu'il n'est pas possible de la voir, sans dire à l'avantage de son Authéur, que c'est une des plus rares pieces qu'il ait jamais fait.

JOOS VANCLEEF faisoit des portraits,

& des histoires dans la maniere de Quintin.

THEODORE DE HARLEM Hollandois , a été par son Art un des principaux ornemens de cette Ville , dont il porta le nom ; mais par mal-heur la plupart de ses ouvrages ont été aneantis durant les troubles causez par les heretiques il n'en reste plus qu'une piece que l'on voit encore à Leyden dans la maison de *Builtveghen*, l'un des principaux Bourgmestres de la Ville ; ce Tableau represente une Sainte Face, avec le portrait de S. Pierre & S. Paul ; l'écrit fait connoître qu'il l'a fait à Louvain en 1642.

JERÔME DUBOIS , ou , BOCHIO ,

Naquit à Boisleduc ; on presume qu'il vivoit en 1600. par les draperies de ses figures qui sont du goût de ce tems-là. Il peignoit ordinairement des Fantômes , des figures grotelques & bouffonnes : on ne peut conjecturer quel a été son Maître , aussi a-t-il eu une maniere particuliere. Il a fait entr'autres une Fuite en Egypte , où suivant sa coûtume il a peint dans le lointain des personnages dans le creux d'un Rocher , qui font danser un Ours avec des postures & des grimaces si affreuses , qu'il est difficile , ou de n'en pas rire , ou de n'en pas avoir de la peur. Il a representé une vision d'Enfer avec des Démons,

des supplices & des feux, où tout paroît si vray - semblable & si terrible, que l'esprit & les yeux en sont également allarmez. La dispute d'un Religieux contre des Héretiques dont il pretend convaincre la dureté, fait tout le sujet d'un Tableau qui attire l'admiration de tous ceux qui le voyent, par les differens caracteres qui y sont attachés.

La plus grande partie de ses ouvrages ont été transportés en Espagne, & placés à l'Escorial; ceux qui ont paru dans les Foires des Païs-Bas, ont monté à des sommes si grandes, que quelques Peintres modernes se sont avisez de les copier, & de les faire passer pour originaux. On voit d'après lui, dans le Garde-meuble du Roy, une tenture de Tapissierie.

JEAN MOSTAERT, étoit d'Harlem, il faisoit des Païssages, & de petites figures; *il mourut en 1555.*

JOACHIM DIONATENCI, ou, JOACHIM PATINIER,

Etoit natif de Dinant. Il demeura quelque-tems à Anvers & pratiqua le Païssage avec succès. Albert Durer, étant en cette Ville, fit son portrait, pour lui marquer son estime. Il a fait quelques Tableaux considerables, & bien recherchez; & entr'autres une Bataille dans les formes, où le feu n'est non plus épargné

que le sang. S'il peignit bien selon l'ancienne tradition, selon la verité il beut encore mieux. Il vivoit environ l'année 1535.

ROGER DE BRUXELLES, OU, VAN-
DERVEYDE,

A fait dans la Maison de Ville quatre Tableaux, representans quatre differens actes de Justice: l'un montre l'Empereur Trajan marchant contre les Daces, qui paroît prononcer l'Arrest de mort contre un Soldat criminel. Le second fait voir le Pape Gregoire le Grand, qui tient dans ses mains la tête de Trajan, dont les lèvres paroissent encore toutes vermeilles. Le troisieme represente Archambaut Prince de Brabant étant au liêt de la mort, qui pour des raisons à luy connuës, tuë son neveu du même Poignard qu'il avoit à son côté. Et le quatrieme, c'est un Evêque qui pour des raisons secrettes, paroît refuser le Viatique à ce Prince; mais on reconnoît par un miracle tout particulier, que cette même Hostie se trouve dans la bouche du même Prince; ce qui justifie la conduite qu'il avoit tenuë à l'égard de son neveu.

Il a fait encore la grande histoire de Zeleucus, ce fameux Legislatteur des Locriens, qui voulant conserver la rigueur des Ordonnances sur le Chapitre des

Adulteres, fait crever un œil à son fils, & se soumet à perdre l'autre, pour ne pas tomber dans l'excès de la punition ou de la douleur. Il peignit une descente de Croix pour Nôtre-Dame de Louvain, que Philippes II. plaça depuis à la Chapelle de l'Escorial. Le portrait d'une grande Princesse, qu'il fit avec succès, lui attira de sa liberalité un revenu considerable en bled pendant le reste de ses jours; mais quoy qu'il eut par-là, dequoy soutenir sa vie, il ne laissa pas que de mourir, *ce fut en 1529.*

HENRY DE BLES, OU, BLESIO

Naquit à Bouvines, séjour ordinaire de Joachim Patinier, dont il suivit les exemples, dans la vûë de ses ouvrages, d'où il tira de grandes connoissances pour se perfectionner: on voit de lui dans la Ville d'Amstredam, les Pelerins d'Emaüs, un Calvaire & une Resurrection; tous avec des dispositions de figures fort industrieusement peintes, & dont le Païsage est bien entendu. Les plus rares de ses Tableaux ont été achetez un grand prix pour l'Empereur Rodolphe, & transportez en Allemagne.

BERNARD DE BRUXELLES, OU,

BERNARD VANORLAY.

Ce Peintre alla d'abord en Italie, où il eut le bonheur de travailler sous Raphaël

à des Tableaux considerables ; & à son retour en Flandre, il passa pour un des plus habiles pour les Chasses, & Charles Quint recompensa liberalement ses Peintures, où entr'autres choses, il a représenté la Forest de Soigne avec toutes les agreables vûës qui l'environnent : il y a fait au naturel les Portraits de ce Prince & ceux des plus considerables de sa Cour : on en fit des Tapisséries qui ornent les Palais des Souverains de la Maison d'Autriche, avec quelques-autres sur les Cartons de Bernard, pour le même Empereur, & la Duchesse de Parme. Il a peint à Anvers pour la Chapelle des Canoniers, la représentation du Jugement dernier, dont il fit dorer tout le champ du Tableau avant que de peindre ; il fit pour la Confrairie des Peintres à Malines, un Saint Luc peignant la Sainte Vierge : il nous a encore laissé seize beaux Cartons, qui ont été recouvers par le Prince d'Orange, & qui representent chacun un Prince & Princesse de cette Maison, que Jean Jordaens Peintre en reputation à Anvers, copia à huile. *Michel Coxie, ou Coexius*, fut un de ses Elèves ; & il a remarqué que son Maître a gravé seize pièces moyenne grandeur à l'eau forte, faisant une suite sur la Passion. *Vanorlay mourut en 1550.*

JOANNI MABUSIO, ou, JEAN DE MAUBEUGE, naquit dans un Village d'Hongrie, dont le nom lui resta : il n'étoit pas moins capable dans sa profession, qu'il étoit déreglé dans ses mœurs. Il alla en Italie, c'est où il apprit à bien ordonner une histoire, & à la traiter poëtiquement, il ne s'attacha pas moins à rendre les chairs véritables. Il fit une descente de Croix pour l'Abbé de Midelbourg, qui a été consommée dans l'embrasement de cette Abbaye; il en fit une autre dont les figures n'étoient que d'une hauteur fort médiocre. On voit encore à Amsterdam, une Lucrece de sa main, & un Adam & Eve presque aussi grands que nature, pour lesquels on a voulu donner de grandes sommes. On admire encore une Décolation de Saint Jean, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou suc qu'il inventa sans couleur ni impression, desorte que l'on peut plier & replier la toille sans faire tort à l'ouvrage.

Quoy-qu'il ne vécut pas dans toute la discipline possible, & qu'à cette occasion le Magistrat de Midelbourg, lui eut causé quelque chagrin considérable, ses ouvrages néanmoins furent bien vendus; parce que ses desseins avoient toute la correction, & toute la pureté qu'on y pouvoit souhaiter. Le Roy d'Angleterre les

trouva

trouva si excellens, qu'il l'obligea de lui faire les têtes des petits Princes, qu'ensuite l'on plaça dans le Palais de *Vuitteball*: la vivacité de son pinceau le rendit le plus redoutable des rivaux de Lucas de Leide, *il mourut en 1562.* PIERRE COECK natif d'Alost,

Travalla long-tems à l'Architecture: au sortir de l'Apprentissage qu'il avoit heureusement consommé chez Bernard de Bruxelles, il alla en Italie où il se perfectionna, & revint ensuite dans le lieu de sa naissance: après y avoir sejourné quelque-tems, & fini des ouvrages de distinction, il lui vint en tête de faire un voyage en Turquie, où ne trouvant point d'ouvrage considerable pour soutenir sa réputation, il s'amusa à dessiner quelques morceaux particuliers, qu'un rencontre fortuit lui proposa plutôt que la curiosité. Ayant un peu pris langue dans le païs, il tenta plusieurs petits desseins qui depuis ont été gravez en bois. Le premier represente la Marche du Grand Seigneur avec ses Janissaires; le second, un mariage à la Turque; le troisiéme, la maniere d'enterrer les morts; le quatriéme, la solemnité de la nouvelle Lune; le cinquiéme, leur façon de manger; le sixiéme, comme ils sont habillez en voïageant, & le septiéme, le Plan de leur Armée, & leur maniere de camper. Dans cette septiéme piéce, il a fait son

Portrait à la Turque tenant un Arc à la main, & montrant du doigt un autre qui est armé d'un Javelot. Lassé de cette vie peu convenable à son caractère, & notamment dégoûté d'un climat où la politesse & l'enjouement ne regne point comme en France, il se proposa un prompt retour en Flandres ; & aussi-tôt qu'il se trouva en état de prendre un peu de repos, & de travailler selon son goût, il commença par composer des livres d'Architecture, de Geometrie & de Perspective. Il traduisit ensuite les Oeuvres de Sebastien Serlio, qui étoient en Italien.

Les Pais-bas lui sont redevables de l'Architecture Romaine, qu'il y a mis en usage ; Charles-Quint le choisit pour son Peintre & Architecte, avec de grands appointemens ; ses figures sont assez exprimées & faciles : il a gravé en bois, & mourut en 1551. âgé de *ans*. Coeck n'avoit qu'une fille qui épousa Pierre Breughel, son disciple, surnommé le Vieil Brugle de Breda.

JEAN MAYO, surnommé, *Vermejen*, de Bevervick, petite Ville d'Hollande, où il naquit en 1497.

L'Empereur Charles-Quint le prit pour son Peintre domestique, le menant toujours avec lui, pour dessiner ses plus fameuses Expéditions : il alla avec lui à

Thunis, où il fit le Plan de l'Armée navale, du Siege & de la prise de cette Ville. Les Tapifferies de l'Escorial qui representent les principales actions de ce Prince, sont d'après lui. Il peignit quelques Tableaux pour l'Eglise de Saint Vast d'Arras ; mais les Religieux de ce Monastere, n'ont pas eu tout le soin possible de les conserver, ce qui fait que ces pieces sont fort endomagées. Ce qu'il avoit fait à Bruxelles dans l'Eglise de Sainte Gudulle, a été malheureusement adhiré dans les Guerres civiles ; cet accident est d'autant plus fâcheux, qu'il est de science certaines, que ses ouvrages étoient parfaitement bien entendus.

On voit à Midelbourg chez ses heritiers, son propre Portrait fait par lui-même, dessinant le Plan de Thunis au milieu d'une troupe de Soldats.

C'étoit un homme extrêmement enjoüé dans ses manieres ; mais fort particulier & fort bizarre dans ses vêtemens: on dit de lui qu'il avoit une barbe si longue, qu'il pouvoit aisément marcher dessus sans se baisser; suppose que cela fût, la chose devoit passer pour un prodige de la nature ; car on n'a jamais crû que la plus longue barbe dût excéder celle d'un Capucin ou d'un Picquepuce ; ainsi m'ajustant à ce qui en peut être, je ne disputeray point contre cet endroit.

ne voulant point faire de procès à la nature, qui souvent se surpasse dans ses productions; aussi fut-il surnommé JEAN LE BARBU. Il mourut à Bruxelles en 1556. âgé de 59. ans; son Epitaphe est à Saint George où il avoit choisi sa sepulture.

JEAN SCHOOREL Hollandois, Porta le nom du Village où il naquit; sur la reputation de ceux qui travailloient pour lors dans la Ville d'Amsterdam, aux differens ouvrages de Peinture & Sculpture; il se détermina d'y prendre les leçons convenables, pour se rendre aussi capable que les Maîtres; & à cette occasion il entra chez Jacob Corneille, où il demeura quelque-tems avec une merveilleuse application. Le desir qu'il avoit de passer outre, lui fit tenter plusieurs differens voyages, & passant fortuitement par la Haye, il y trouva Albert Durer avec lequel il fit amitié, & qui dans la suite ne lui fut pas inutile.

Après avoir parcouru les principales Villes des Etats, il passa à Venise, où il séjourna quelques jours pour examiner les plus particulieres raretés de cette République; ensuite de quoy, il s'embarqua pour la Terre Sainte, où il dessina allant & venant les endroits les plus remarquables; entr'autres la Ville de Jerusalem, & les côtes de Candie & de Cypre. Etant de

retour à Venise, il peignit Saint Thomas revenu de son incrédulité, qu'il envoya par reconnoissance aux Religieux du Saint Sepulcre. Traversant l'Isle de Rhodes, il reçût beaucoup d'accueil du Grand Maître, qui lui permit, de lever le Plan de la Ville, & d'en dessiner les Fortifications.

Enfin étant arrivé à Rome, il rechercha dans les Antiques & dans les ouvrages des Michel-Ange, tout ce qu'il y avoit de plus beau pour le copier. Adrien VI. pour lors Souverain Pontife prevenu en sa faveur, lui donna aussitôt l'Intendance des ouvrages du Belveder. Il fit le Portrait de ce Pape, que l'on plaça à Louvain dans le College que sa Sainteté avoit fondé : après la mort de ce Pape, il revint en Hollande ; mais ayant appris à Utrecht que celle qu'il avoit auparavant recherchée en mariage, étoit pourvûë, il fit vœu d'épouser son Art, dont la fidelité lui étoit connuë ; & pour couronner une si belle entreprife, il joignit à cette alliance celle de la Religion en se faisant Chanoine, pour travailler avec plus de tranquillité : mais par malheur la plûpart de ses ouvrages ont été perdus & abîmez dans les troubles, & ce qu'heureusement on en pût recouvrer, est tombé dans les mains de Philipès II. qui ensuite l'a fait transporter en Espagne.

On voit quelques morceaux de sa façon dans le Château de Breda : il fit pour le Roy de Suede , un Portrait de Vierge , & ce Prince, en reconnoissance lui envoya un anneau d'or , plusieurs belles peaux & des plus curieuses , avec un traineau pour aller sur la glace , d'une invention particulière & un fromage extraordinaire qu'on assure avoir pezé deux cens livres ; mais le plus considerable de tout , est une lettre écrite de la main de ce Prince , dans laquelle il lui fait connoître l'estime qu'il avoit de sa personne. La Musique , la Poësie , & les Langues furent les heureux talens de son esprit. C'étoit un homme fort réglé ; ainsi sa vie peut bien répondre de sa mort , *arrivée en 1562. étant pour lors âgé de 67. ans.* Martin Heemskerck , & Antoine More furent ses Disciples ; ce dernier fit son portrait deux ans devant qu'il mourût.

ANTOINE MORO .

L'un des disciples cy-dessus , naquit à Utrecht ; il a fort bien fait les Portraits , & fit un voyage à Rome , où en tres-peu de tems il s'attira l'estime , & la bienveillance du Cardinal de Grandvelle , qui le fit agréer à Charles Quint pour être son Peintre : delà il passa en Espagne , où après avoir parcouru les principales Villes de ce Royaume , il se rendit à Madrid .

& le Roy informé de son arrivée le fit appeller, pour peindre Philippes II. & content de cet ouvrage, il l'envoya à Lisbonne pour y faire le portrait de l'Infante, que le Prince son fils étoit en disposition d'épouser. Ce Portrait fut trouvé si beau qu'il donna envie à leurs Majestés de se faire peindre : ces trois differens ouvrages lui valurent six cens ducats, avec un présent considerable de la part des Etats du Royaume. Philippes étant veuf, cet homme fut envoyé en Angleterre pour peindre la Reine Marie, qu'il avoit ordre de rapporter au Roy, sur l'idée d'un prétendu mariage; le succès lui valut une gratification extraordinaire, & d'autant plus avantageuse, que le Cardinal de Gravelle lui donna une somme de mille livres, pour lui en faire seulement la copie de la tête.

Ce Peintre avoit l'air noble, la maniere engageante, le discours poly, & mille autres belles qualités qui faisoient honneur à sa profession; ce qui obligea le Roy, si charmé de ses heureux talens, de le retenir auprès de lui, & dont la familiarité respective, donna quelque ombrage à ceux de l'Inquisition : car apprehendant quelque fâcheux événement des intrigues que cet Etranger pouvoit lier à la Cour, ils resolurent de l'arrêter; mais sa pruden-

ce arrêta le coup, & il demanda lui-même la permission de se retirer qui lui fut accordée. Il retourna à Utrecht, où il demeura jusqu'à l'arrivée du Duc d'Alve, aux Pais-Bas; ce nouveau Gouverneur l'appella à Bruxelles, desirant avoir le Portrait de quelques Dames qu'il aimoit; dont se trouvant fort satisfait, il le recompensa, en le gratifiant de l'Etat de Receveur General de Flandres, qu'il fit donner à son gendre en sa faveur. Entre un nombre considerable de Tableaux qu'il a fait, on voit une Resurrection si bien peinte, que les Curieux l'ont fait monter à quatre mille écus dans la négociation qu'ils en ont voulu faire. Ce sujet est composé de cinq figures, dont la principale est le Christ ressuscité, qui a à ses côtes Saint Pierre & Saint Paul, & deux Anges au dessus: il n'y a rien d'avantageux dans l'ordonnance de ce Tableau; les carnations sont assez bien peintes, mais d'une maniere sèche & tranchée. Ce qui rend ses ouvrages rares en Flandres, c'est qu'il s'en trouve peu. Il a copié pour Philippes II. la Danaé du Titien. Il commença sur la fin de ses jours une Circoncision pour la Cathedrale d'Anvers; mais elle demeura imparfaite, à cause qu'il mourut âgé de 56. ans.

ADAM VAN NOORT, naquit à Anvers

des Statuës & des Estampes, &c. 249
en 1557. Il fut le premier Maître de Rubens,
& mourut en 1641. Lambert Van Noort
son pere lui avoit montré avec beaucoup
de zèle.

MARTIN HEEMSKERCK.

A été disciple de Jean Schoorel, qui pa-
roissoit envier le progrès que faisoit ce jeu-
ne homme, à cause qu'il avançoit à grands
pas dans la perfection de son Art. Ce
qui est aisé à connoître par un Saint Luc
qu'il fit de genie pour la Confrairie des
Peintres d'Harlem; & comme il desiroit
ardemment de se rendre poly & agreable
dans ce caractère, il resolut d'aller à Ro-
me, qui est la grande Ecole des belles
inventions: c'est-là qu'en trois ans il se fit
une maniere plus coulante & plus libre
que celle des Pais-Bas. Ensuite dequoy il
revint à Harlem pour s'y établir, & où
il entreprit plusieurs ouvrages de conse-
quence, qui passent dans les principales
Villes de cet Etat, comme autant de mo-
numens de la gloire de ce même Auteur.

Ceux de Delft lui donnerent une ren-
te annuelle de cent florins, pour une Ado-
ration des Rois, qu'il fit pour l'Eglise de
Sainte Agathe. Il a inventé cent trente pié-
ces de l'Ancien Testament gravées par dif-
ferens Graveurs. Il fit aussi vingt-un petits
sujets de l'Ancien Testament, dont son Por-
trait est au titre que Philippes Galle a gravé.

Jacques Reynard, l'un de ses disciples, pour les quatre fins de l'homme qu'il avoit peint, le paya si genereusement qu'il en fut surpris. Les Espagnols à la prise de cette Ville pillerent quantité de ses ouvrages, qu'ils emporterent en Espagne, & qu'ils revendiquerent des sommes immenses : Ce qu'il a fait de plus beau, a été gravé par les plus sçavans : sa reputation ayant égalé d'un côté ce que celle de Martin de Vos avoit eu de l'autre, cela lui donna lieu de faire une grande fortune, qu'il ne garda pas long-tems ; car il fut surpris d'une violente maladie, dont il mourut à Harlem âgé de 76. ans en 1574. dans la force des guerres civiles d'Hollande.

ADAM VILLAERTS naquit à Anvers en 1577. & alla demeurer à Utrecht, où il eût de la reputation pour les Ports de Mer & petites figures.

JOSEPH HEINTZ Allemand, a peint plusieurs sujets qui lui donnerent tant de reputation, que l'Empereur le choisit pour son Peintre : ce poste lui donnant des emplois, où il pouvoit davantage faire éclater son genie, il reüssit avec succès dans beaucoup de pieces que Lucas Kilian a gravé, pour les rendre publiques en differens lieux, il mourut en âgé
de

L A M B E R T L O M B A R T,

Liegeois, a eu l'avantage en se formant lui-même, de former les autres : dans le grand nombre de ceux qu'il a instruits & dirigez, nous pouvons dire qu'Hubert Goltzius, François Floris, Guillaume Cayo, & plusieurs autres, lui sont particulièrement redevables de la science qu'ils ont acquise sous sa main. Il a fait avec succès plusieurs recherches pour les Antiquités de sa Patrie. Il fut bon Mathématicien ; il entendit la Geometrie, la Peinture & l'Architecture.

Dom. Lampsonius Secrétaire du Prince de Liege, qui connoissoit sa vertu, en a fait l'Eloge dans un Poëme qu'il a composé à sa mémoire. Ce grand Homme alla en Italie, à dessein de contenter sa curiosité, & de profiter des grandes choses qu'il y verroit ; Il y dessina plusieurs Statuës & Peintures anciennes, & ayant examiné ce qui lui paroissoit de plus beau dans l'Architecture des Bâtimens de Rome & de Florence, il trouva le secret par la comparaison de leur difference, de corriger à son retour ce que l'Allemagne avoit de plus dur & de plus deffectueux. Aussi pouvons-nous dire à la gloire de cet Etat, que ce qu'il a fait de plus singulier, est passé dans les principales Maisons & Palais des Empereurs ; *il mourut en*

252 *-Le Cabinet des Tableaux ;*

un de ses fameux Elèves fut Franc-flore.

GUILLAUME CAYO de Breda,

Fut aussi un de ses Elèves, & vint s'établir à Anvers, où les Portraits furent les premices de sa reputation & de sa fortune ; entr'autres celui du Cardinal de Granvelle & du Prince d'Orange ; le Duc d'Alve Gouverneur des Païs-Bas l'appella à Bruxelles pour faire le sien ; mais l'humeur bizarre de ce Commandant, qui avoit été prevenu par des nouvelles à contre-tems, & sa rigidité à faire perdre la tête au Comte d'Egmont sur le champ, jetta une telle épouvante dans l'esprit de ce Peintre, qu'il fut saisi sur le champ d'une fièvre violente, dont *il mourut quelques jours après en 1568.*

FRAÇOIS FLORIS, OU, FRANC-FLORE

Naquit à Anvers en 1520. Son pere étoit d'une naissance fort médiocre, mais comme il étoit assez bon Sculpteur, il eût soin de donner à ses enfans les premieres teintures de cet Art, pour les rendre capables dans la suite de quelque grande entreprise. Il laissa quatre enfans qui eurent assez de disposition à la pratique des plus beaux Arts ; mais tous ne réussirent pas également. L'aîné en qualité d'Architecte éleva la Maison de Ville & celle des *Oostrelings* ; celui d'après peignit assez bien sur verre. Le troisième faisoit des Vases de

Porcelaines, qui le disputoient avec les plus rares ouvrages des Indes ; ce qui fit que Philippe II. du nom, l'appella en Espagne, pour l'employer à la Facture de cet ouvrage. Le quatrième, de qui je parle, s'appliqua d'abord à graver des Tombes & des Epitaphes ; & voulant se perfectionner, il entra chez Lambert Lombart l'un des plus fameux Peintres de Liege, où il donna de si grandes marques de son génie & de sa vigilance, qu'encore bien qu'il eût déjà vingt ans lorsqu'il y entra, il ne mit guere à devancer ceux qui y étoient plusieurs années avant lui. Il fut ensuite à Rome, où il travailla d'après les nudités de Michel-Ange, & les Antiques qui font toute l'étude de l'Art ; & enfin étant de retour à Anvers, il fut assez heureux de meriter par ses applications & ses soins le titre d'Incomparable, possédant tous les talens d'un excellent Peintre : il joignit à cette Science particuliere, celle de l'Histoire & de la Philosophie, qui fut le couronnement de sa reputation.

S'il trouva dans cette profession dequoy soutenir sa fortune, l'ambition qu'il eût de paroître, jointe à quelques petits déreglemens, arrêterent bien-tôt le cours de ses prosperités ; de maniere qu'il auroit poussé beaucoup plus haut son état, s'il avoit scû profiter non-seulement du tems,

mais encore du bon-heur que la fortune & la nature lui offroient. Il avoit une si grande habitude à peindre , que lors que Philippes II. fit son entrée dans Anvers, il peignit en un jour sur une grande toille une Victoire avec trophées d'armes à ses pieds, ce que l'on croit être l'ouvrage de plusieurs mois.

Il embelissoit toujours ses Tableaux de quelques Antiquités , qui les rendoient agreables ; il a fait le Combat de Saint Michel, dont l'on voit le Tableau dans la Metropolitaine , & au même endroit il a fait une Assomption : quelques-uns rapportent qu'elle a été déchirée par les heretiques ; mais on croit qu'elle a été vendue au Roy d'Espagne , qui l'envoya à l'Escorial ; il representa un Jugement dernier dans toutes ses parties ; c'est un ouvrage aussi beau qu'il est effroyable : l'Eglise de Saint Jean de Gand conserve de ses ouvrages.

Ses travaux d'Hercules contenus en dix pieces , & gravés par Corneille Cort, sont devolus à Nicolas *Jongelinck*. Les nommez Bourbon & Crispian , ont achevé heureusement ce qu'il avoit commencé, à cause de la maladie dont il fut attaqué, & de laquelle *il mourut en 1570. âgé de 50. ans.* Il a fait un grand nombre de bons Elèves , & c'est un de ceux que les Flamands ont le plus estimé.

ANTOINE DE MONTFORT
BROCKLANDT *Hollandois.*

A été disciple de Franc-flore. Il s'attacha d'abord à l'Histoire & à la maniere Italienne, imitant le naturel, connoissant ce qui entre dans la composition & dans le mélange des couleurs. Il n'a rien conçu que de relevé ; ce qui se reconnoît dans son bain de Bersabée qui est à Leyde. Il a laissé plusieurs ouvrages imparfaits, l'on estime entr'autres son histoire de Joseph, que l'on croit être à Amsterdam. Il n'a fait de portraits que celui de son pere & de sa mere, & mourut en 1583. âgé de 49. ans.

Pierre Breugel, surnommé LE VIEIL
BRUGLE.

Naquit à Breugel proche de Breda, & porta le nom du lieu de sa naissance ; il y avoit des Princes parmi ses ayeuls. Il se distingua particulièrement pour le grotesque, & on peut dire qu'il a influé par succession à Callot toutes les manieres bouffonnes & plaisantes, dont le genie de ce grand Homme étoit si rempli ; en quoi on peut faire cette observation avec assez de convenance, que si Pierre Breugel a été le Callot de son tems, Callot a été le Pierre Breugel du sien. Il eut pour Maître le sçavant Pierre Coeck, sous lequel il étudia avec beaucoup de succès, & se sen-

tant capable de voyager , il alla en Italie ; d'où il rapporta divers ouvrages curieux ; entr'autres les différentes vûës des Alps , & celles des precipices qui les environnent, ces grands morceaux l'occupèrent quelques-tems lorsqu'il passa par la Savoye : ce qui lui fut d'un grand secours pour un Tableau où il representa la tentation de Nôtre-Seigneur au desert. Son ouvrage de la Tour de Babel est fort estimé , la Conversion de Saint Paul qu'il a peint dans un lointain , & le massacre des Innocens n'ont pas eu moins de succès : tout cela se trouve & se voit dans le Cabinet de l'Empereur Rodolphe.

Il peignit inimitablement des Fêtes de Villages : son âge & sa fortune lui permettant de prendre parti , il épousa la fille de celui qui avoit été son Maître ; ensuite de quoi il changea Anvers pour Bruxelles , où il fit son établissement , quoique dans l'autre il eut fait alliance avec ceux de l'Academie ; & où il hazarda de faire des Emblêmes assez équivoques sur l'état des affaires , & sur les principales actions des Grands ; ce qui ne parut qu'en secret , & qui néanmoins sans une precaution particuliere , auroit donné une furieuse atteinte à sa reputation & à ses biens , si il ne les avoit pas supprimés. Il commença de peindre le Ca-

des St
 tel qui va
 l'Escur, n
 mit en a 16
 coup plus
 l'écours que
 bole qu'il a
 y a touj
 vers de face
 inction. M
 JEAN BR
 y BRUGLE
 ges ; Il man
 MICHEL
 à Malines en
 ard de Bru
 l'avant de se
 Tableaux que
 coura à prop
 abias, com
 moué. Il a
 d'après les ou
 dans l'Egli
 à fresque
 de imaginable
 qu'une to
 vroit perme
 que Romai
 quelque sejour
 roca de retor
 velle Enoué
 le bon-heur
 Tome II.

nal qui va à Bruxelles se rendre dans l'Escaut, mais il ne l'acheva pas. Il vivoit en 1565. on remarque qu'il étoit beaucoup plus austere dans ses actions. & ses discours que dans son Pinceau; car quelque chose qu'il ait fait de grand & de serieux, il y a toujours joint des traits particuliers de faceties qui en sçavent faire la distinction. *Il florissoit en 1566.*

JEAN BRUGEL son fils, ou, LE JEUNE BRUGLE, a fait toutes sortes d'ouvrages; *il mourut en 1642.*

MICHEL COXIE, ou *Cocxius*, naquit à Malines en 1497. il étoit Elève de Bernard de Bruxelles, qu'il imita si bien, qu'avant de sortir de son Ecole, il fit des Tableaux que la Compagnie des Peintres trouva à propos d'offrir à l'Archiduc Mathias, comme un present digne de sa curiosité. Il alla en Italie pour étudier d'après les ouvrages de Raphaël, & peignit dans l'Eglise Saint Pierre, une Ascension à fresque, qui lui valut toute l'estime imaginable; & se voyant établi, autant qu'une fortune commençante le lui pouvoit permettre, il fit amitié avec une jeune Romaine qu'il épousa; & après quelque sejour, l'ascendant de la patrie le força de retourner, & d'y amener sa nouvelle Epouse: à peine étoit-il arrivé, que le bon-heur se mit de parti avec lui, pour

raison dequoy il fut employé à faire les cartons des Tapifferies de l'Escorial, qui entre autres representent l'histoire de Cadmus. Il fit aussi pour Philippes II. la copie d'un Tableau, que l'on voit à Saint Jean de Gand de la façon d'Hubert & Jean Vanheick, dont le sujet est tiré de l'Apocalypse, & sa copie fut trouvée si parfaite que le Roy, outre les frais de son travail, lui donna encore deux mille ducats. Son Tableau de la Passion qui est d'une invention particuliere, a été trouvé si beau par le Cardinal de Grandvelle, qu'il en offrit tout d'un plein faut deux mille écus, & ne quitta point le Peintre qu'il n'eût l'ouvrage. On reconnut néanmoins que quelque forte que fût son imagination, il avoit beaucoup pillé d'après Raphaël; ce qui se découvrit plus particulièrement après que Jérôme Cock eût mis en Taille douce ses ouvrages; mais ce vol étoit si artistement concerté, qu'il n'y avoit pas lieu de s'en plaindre, & il seroit à souhaitter que tous ceux qui pillent aujourd'hui, pillassent avec autant d'esprit; assurément leur crime passeroit pour une vertu: mais dans la mauvaise distribution de leurs ouvrages, leur vertu passe souvent pour un crime, & ils cessent d'être innocens à force de vouloir être hardis.

Se voyant obligé de travailler sur une

Elévation considerable, la planche venant à manquer sous ses pieds, fit aussi que sa vie manqua sur l'heure par une cheute tout-à-fait précipitée, ce fut en 1592. âgé de 95. ans.

Jean Calker, ou de Calcar, nom de la Ville où il naquit, dans le Duché de Cleves en 1536. étant allé à Venise, il entra chez le Titien & prit si bien sa maniere, que dans ses desseins à la plume, & dans ses Tableaux l'on y reconnoît son Maître tout entier. De Venise il alla à Rome, où il se familiarisa avec la maniere de Raphaël; de là passant à Naples, sans doute pour aller plus loin, il y trouva la mort, qui le fit rester pour toujours.

Entr'autres ouvrages, l'on remarque de lui une Nativité, & la lumiere de ce Tableau vient du petit Jesus. Cet ouvrage étoit si fort du goût de Rubens, qu'il l'a toujours séparé du nombre de ceux dont il s'est bien voulu deffaire; après sa mort à la verité Sandrat l'achetta, & le revendit à l'Empereur Ferdinand.

Il a destiné aussi les figures Anatomiques du livre de Vezale, & les portraits des Peintres à la tête de leurs vies, que Vasari a mis au jour.

Diteric Barent, étoit d'Amsterdam, & fut des disciples du Titien, celui qu'il affectionna le plus, & voulut bien même

se faire peindre par lui ; & comme il fut prest à à s'en retourner chez lui , le Tittien voulut bien se donner à lui dans son portrait , l'on le voit chez Pierre Peintre d'Amsterdam , où ce fameux Elève ayant fait des ouvrages qui relevoient encore son mérite ; la mort sans y avoir égard , s'en fit une conquête *en 1582. lorsqu'il n'avoit encore que 48. ans.*

JEAN DACH du nom de son pere, natif d'Aix la Chapelle , encore bien qu'il fut né à Cologne en 1556. Il fut en Italie , où ayant sejourné quelque-tems à contenter sa curiosité , il revint en Allemagne , où l'Empereur Rodolphe le prit en affection , & le jugea capable de retourner à Rome , dessiner les Antiques qu'il vouloit avoir ; étant de retour à la Cour Imperiale , *il y mourut bien-tôt après.*
en *âgé de*

ARNAUD MYTENS

Naquit à Bruxelles : parcourant l'Italie ; il fut à Rome , & à Naples , où il a fait beaucoup d'ouvrages & s'y maria aussi : ce qu'il a fait de plus considerable , c'est un Calvaire dans la Voûte de l'Eglise de la Ville d'Aquila , dont les figures sont plus grandes que nature. Mytens étant retourné à Rome , traitta pour faire un grand ouvrage ; mais *il mourut en 1602. âgé de*

MARTIN DE VOS d'Anvers.

Aprit premierement à peindre de son pere, & ensuite de Franc-Flore: à peine comptoit-il vingt années que pour ses rares ouvrages, il fut reçu à l'Academie d'Anvers, & fit quelques pièces, & inventa des sujets extraordinaires, dont une partie se voit dans Nôtre-Dame de cette Ville. Se trouvant capable d'un plus grand discernement, l'Italie eut pour lui les mêmes charmes que pour beaucoup d'autres: il y demeura quelque-tems avec bien du plaisir, par les grandes recherches qu'il y avoit fait, dont il rapporta des desseins fort curieux de Vases, dont les Romains & les Grecs se servoient dans leurs Sacrifices, leurs Festins & leurs Funerailles: il a excellé en ces sortes de Tableaux, parce qu'il avoit l'imagination belle & l'exécution facile; le nombre de pieces qu'on a gravé d'après lui, font foy de cette verité. Venceslas Cobrigher, que l'Archiduc Albert avoit choisi pour son Peintre, fut un de ses meilleurs Elèves.

Ce rare Homme avoit le coloris fort net, & fort coulant, le dessein libre, l'ordonnance judicieuse; mais ses draperies paroissent trop coupées. *Il deceda en 1604. âgé de 70. ans.* Comme il étoit d'une complexion fort replette, il est à croire qu'il mourut d'Apoplexie.

Les Sadeliers, J. B. Barbé, Jacob à Bye, Jean & Adrien Collaert, & Corneille Galle, ont beaucoup gravé d'après lui; & spécialement Vierx, le vieux & nouveau Testament pour le Natalis in Evangelia.

VENCESLAS COBERGHER *du même lieu.*

A été disciple du Peintre cy-dessus nommé : étant devenu amoureux d'une des filles de son Maître, il crût allant à Rome pouvoir ôter cette fantaisie de son esprit ; cette pensée eût son effet, qui justifie assez le Proverbe : *Loin des yeux, loin du cœur ; où le tems & la raison, sont les Medecins des passions les plus rebelles.* Après avoir examiné dans Rome, tout ce qui pouvoit satisfaire son inclination & sa curiosité, il passa à Naples, où il fit amitié avec un Flamand nommé *Franco*, l'un des plus célèbres Peintres du tems, chez lequel il travailla quelque-tems, & ne se croyant pas indigne de son alliance, il trouva à propos de lui demander sa fille en mariage, ce qui lui fut accordé en consideration de son esprit & de sa science. Cet heureux incident l'arrêta quelque-tems en Italie, & pendant son séjour il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'estime qu'il avoit acquise par ses ouvrages.

Sur ce principe on ne douta plus de

l'employer ouvertement, & on crut bien faire que de lui commettre le Tableau qu'il fit pour la Chapelle des Arbalétriers, en l'Eglise de Nôtre-Dame d'Anvers, où il a représenté un Saint Sebastien de grandeur plus que naturelle, dont le corps percé de flèches, marque assez par la lividité de sa couleur son état de mort; dans l'éloignement de ce Tableau, on voit des femmes qui pleurent le sort de ce Martyr; & l'excellente maniere avec laquelle on les a representez, a donné occasion à quelques malheureux d'en enlever les têtes; surquoi on jugea à propos de lui renvoyer ce Tableau, afin qu'il en substitua deux à la place de celles qui avoient été coupées.

Il revint quelque-tems après à Anvers, & fut ensuite à Bruxelles pour être Peintre de l'Archi-Duc Albert, qui eut beaucoup d'estime pour lui, voyant qu'au pardeffus de l'excellence de son Art, il possédoit à fond la connoissance des Médailles & des Antiques.

Claude Fabri de Peyresc venu de France au pais, voulut avoir sur ces choses quelque conversation avec lui, & Coberghe se fit honneur de lui montrer les curiosités de son Cabinet, & de lui en expliquer les particularités.

Nôtre Peintre étoit des mieux enten-

dus dans l'Architecture ; & ce ne fut pas
 sans raison , que l'Archi-Duc Albert l'em-
 ploya à ordonner les Fontaines & les em-
 belissemens de son Palais de *Tornure* , une
 des agreables demeures des Pais-Bas. Ce
 fut sous sa conduite & ses ordres que
 l'Eglise de Nôtre-Dame de Montaignu fut
 élevée sur le modèle de Saint Pierre de
 Rome. Il fit aussi celle des Augustins à
 Bruxelles. On doit à sa vertu l'établisse-
 ment des Monts de pieté dans les Pais-
 Bas. Il trouva le secret d'épuiser de grands
 lacs , nommez les *Moerens* , qui inon-
 doient la Flandre de tems en tems , &
 par ce moyen le public fut fort soulagé.

JEAN ABHAC de Cologne , fut Pein-
 tre de l'Empereur ; il a eu pour disciple
 PIERRE ISACH , qui fut dans son tems,
 Peintre du Roy de Dannemarc , & réus-
 sit dans les Portraits qu'il a fait dans le
 goût de Rubens ; il a fait entr'autres ce-
 lui de son Maître , il est historié en ma-
 niere d'Epitaphe , que Jean Saenredam à
 gravé en 1605.

JACQUES FRANCAERT.

Etoit Architecte de profession : la con-
 noissance de ce grand Art , le conduisit heu-
 reusement à celui de la Peinture , de la
 Geometrie , & de la Poësie. Il alla à la
 grande Ecole pour se perfectionner , &
 après y avoir fait un progrès considéra-
 ble ,

ble, L'Archiduc Albert à son retour le choisit pour son Architecte, & en même-tems l'Infante Isabelle l'honora de sa bienveillance. Ce Prince étant mort, il fut appelé pour conduire la Pompe funébre de cet Illustre deffunt, dans l'Eglise de Sainte Gudulle à Bruxelles; * aussi le Prince de Barbançon eut beaucoup d'estime pour lui; il travailla en son Château, & fit dans sa Chapelle tous les ornemens convenables à un veritable Sanctuaire. L'Eglise des Jesuites de Bruxelles est de son invention, & l'on peut dire qu'elle est dans son espece un ouvrage incomparable, où la richesse de la matiere éclatte également avec la regularité de l'ordonnance. Il inventa une machine qui non-seulement l'éveilloit pendant la nuit, à l'heure qu'il vouloit, mais qui encore allumoit sa chandelle. Il avoit une parente qui apprit de lui l'Art de peindre, & qui excella dans cet Art au dessus de toutes les femmes de son tems, elle peignoit au premier coup tout ce qu'elle voyoit; elle se nommoit *Anne Françoisse de Bruins*. Il en fit naître une si grande estime à l'Infante Isabelle, qu'elle peignit pour cette Princesse

* Cet ouvrage a été donné public, en taille douce, & se vendoit à Bruxelles chez *François Foppens*.

tous les Myſteres du Roſaire, qu'elle envoya enſuite au Pape Paul V. dont il lui témoigna des agrémens tout particuliers.

Sa vie commençant à baiſſer, & voyant que les fleurs de ſa jeuneſſe ſe paſſoient, il voulut en reparer la défail lance, par la curioſité des fleurs, qu'il aima ſi paſſionément, qu'il en oublia même ſes occupations; mais les premières perduës lui annoncerent bien-tôt la perte des ſecondes; & enfin la nature manquant, il mourut tout fané & ſans fleurs.

MATHIEU ET PAUL BRIL.

Tous deux freres, & tous deux natiſ d'Anvers, ont excellé dans la Peinture: l'aîné fut choiſi en qualité de Peintre de Sa Sainteté, & fit beaucoup de païſages dans le Vatican. Le cadet jaloux de la réputation de ſon aîné, ſe détermina d'aller en Italie pour le joindre, & pour ſavoir dequoi, il abandonna l'ouvrage* qu'il avoit en Flandres. Il alla d'abord à Lyon, où il changea ſa première manière de peindre, en un plus excellent caractère; & ſe rendit enſuite auprès de ſon frere, qui le perfectionna ſi bien, qu'il fut jugé capable de continuer les ouvrages que ſon aîné avoit commencé pour le

* Il peignoit à colle ſur des Epinettes.

S. Pere , & qui étoient restez à finir par sa mort , qui arriva dans l'année 1584. Paul Bril jouïssant aussi de la pension de Peintre du Pape, fit en 1602. dans la grande Salle du Palais Pontifical , un païsage à fresque de 68. pieds de long, représentant , le Martyre de Saint Clement. Six autres dans la Chambre du Pape , dont il avoit pris le dessein sur les plus belles vuës des environs de Rome. Il fit pour le Cardinal *Matheo* , une Salle entiere de païsages & de grottesques ; & pour son frere , six grands Tableaux qui contenoient une partie des plus charmans aspects de quelques-unes de ses Maisons de plaisance.

Il a fait divers desseins de ruïnes & autres , que l'on a gravé. Il en a même gravé plusieurs à l'eau forte, parmi lesquels il s'en trouve de tres-beaux , dont il y en a deux en 1590. Il travailla toujours à Rome, & cette grande Ville lui parut une si belle Ecole pour les differens caracteres de sciences, qu'il trouva à propos d'y faire un long sejour , & après y avoir passé un nombre d'années , il y mourut en 1622. âgé de 72. ans.

Ses premiers ouvrages sont de beaucoup inferieurs aux derniers , parce qu'ayant pris communication des plus sçavans païsages d'Annibal Carache , & ayant copié d'a-

près le Titien, il changea tout d'un coup, imitant tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans la nature; & sa reputation étoit si grande pour lors, qu'il vendoit ses Tableaux tout ce qu'il vouloit.

Il a fait *gratis* d'assez bons Elèves; Corneille Uroom en est le meilleur, & qui lui doit sa fortune & sa capacité.

HENRY CORNEILLE VROOM.

Naquit à Harlem en 1566. il avoit un merveilleux talent pour les Mers, les Equipages & les Vaisseaux; il representoit des tempêtes & des naufrages avec tant de vrai-semblance, que les yeux & l'esprit en étoient également étonnés; l'inclination qu'il avoit pour voyager, le fit résoudre à passer en Espagne, & de-là en Italie, où la curiosité de voir la Capitale du Monde Chrétien, & l'abregé des Sciences universelles, lui fit prendre des mesures pour s'y établir quelque-tems; c'est où, par un heureux rencontre il trouva Paul Bril dans la Maison du Cardinal de Medicis, qui lui montra la véritable maniere de peindre: quelques-tems après se voyant en état de disputer le terrain avec les plus habiles, il fut à Venise, où il peignit sur des Galeres, les Côtes & les Vûës maritimes de cette grande Republique: & ensuite il vint en Savoye, où il examina les plus rares curiositez de cet

Etat, dont il garda des memoires pour le besoin; & l'ardeur de courir l'important au dessus de toutes ses pensées, il passa en France, de-là en Allemagne, & & chemin faisant il s'arrêta à Dantzic, où il trouva un sien oncle nommé *Frederic Vroom*, qui avoit l'Intendance des bâtimens de la Ville, qui le reçût obligamment, & lui donna quelques livres de Geometrie dont il paroïssoit avoir besoin: de-là il revint à Harlem; mais se ressouvenant qu'il n'avoit rien fait en Espagne qui pût satisfaire son inclination, il fit vœu d'y retourner une seconde fois, dans le dessein d'y porter un grand nombre de Tableaux; ce qui effectivement seroit arrivé, si une Tempête n'étoit survenuë, qui le jeta sur des Rivages inconnus, où les necessités de la vie venant à lui manquer & à ceux de sa compagnie, tous penserent mourir de faim; mais quelques Religieux qui habitoient ce climat sauvage, se trouverent fort à propos pour les secourir, & dans ce debris ayant perdu une partie des ouvrages qu'il avoit porté, il arriva heureusement que la Mer les avoit poussé à bord, & ces bons Peres lui donnerent le moyen d'aller à Lisbonne, & de-là à Saint Hubes, d'où il vouloit retourner en son País: mais il changea de resolution tout d'un coup par un

270 *Le Cabinet des Tableaux*,
pressentiment que le Vaisseau periroit, com-
me il arriva.

Pendant que ce Peintre resta dans ce lieu, il fit plusieurs Tableaux pour un Monastere, & entr'autres se ressouvenant de son naufrage, il en representa tous les caracteres. Après tout cela il retourna en Hollande, & arrivé qu'il fut à Harlem, on le choisit pour faire la Bataille navale gagnée par Thomas Houvrard Amiral d'Angleterre en 1588. avec le secours des Hollandois, sur la Flotte de Philippes II. & comme cet ouvrage devoit servir à faire des Tapisseries, il le partagea en dix pieces, dont chacune represente ce qui s'étoit passé en chacun des dix jours que dura ce Combat.

Quelque-tems après il alla expressément en Angleterre pour voir ces Tapisseries, où l'Amiral lui en donna une plus ample explication : il revint chez lui une troisième fois, où l'idée de la Bataille du septième jour lui paroissant la plus sanglante, & la plus terrible, il s'appliqua d'en faire l'ordonnance si juste & si reguliere, que les Princes de Nassau ne feignirent point de l'employer à peindre la Flotte des Etats qui favorisa la bataille de Nieuport. Ce Peintre la representa premierement voguant à pleines voiles vers les Côtes de Flandre en ordre de Bataille ; puis il la fit

voir à l'ancre sur la rade de Nieuport , tirant sur les Troupes de l'Archi-Duc : il reçût une grande recompense des Etats pour ses ouvrages ; & enfin , il mourut comblé d'honneurs & de biens âgé de ans.

BARTHOLOME'E SPRANGHER.

Naquit à Anvers en 1546. étant encore fort jeune , & s'amusant à badiner au crayon sur quelques registres indifferens , il donna occasion à son pere de le mettre chez un Peintre , qui lui enseigna une partie des choses qui concernent cette profession. Mais ensuite à force de travailler, il se fortifia d'après les ouvrages de Floris, & la lecture des Poëtes. Resolu de faire un voyage en France , il vint à Paris , où il fit habitude avec un particulier entendu dans ces sortes d'exercices : & s'offrant successivement de Peintre en Peintre , heureusement il tomba entre les mains de celui de la Reine-Mere , qui l'ayant examiné le trouva capable d'entreprendre quelque chose , & à cette occasion il lui confia quelques Portraits à faire : mais il ne s'en tint pas-là , & poussa bien plus avant ses conceptions. Resolu de voyager pour voir les différentes manieres des uns & des autres , chemin faisant par l'Italie, il alla à Milan , où il s'arrêta pendant quelques jours ; là se voyant un peu en

repos, & voulant donner effort à son imagination, il fit dans les ruines d'un Colisée un espece de Sabat ou danse de Sorciers; ce qui se trouvant remply de caracteres extraordinaires, lui attira beaucoup de reputation: car cet ouvrage ayant été veu par le Cardinal Farneze, aussitôt il lui fit des offres expressément pour l'attirer à lui, ce qu'il accepta volontiers; & ensuite il vint à Rome, où son Eminence le voulut bien presenter au Pape Pie V. qui le retint pour son Peintre domestique, & lui donna un logement particulier dans son Palais, afin qu'il fût moins éloigné de Belvedere, où il vouloit l'occuper.

Se voyant en estime, & en reputation, il voulut donner au public de nouvelles marques de sa capacité; & à ce propos il peignit sur une planche de cuivre le Jugement universel, où l'on compte jusques à cinq cens figures, & toutes d'un facile discernement. Cette piece si rare dans son espece, fut jugée digne d'être mise au pied de la Sepulture de ce Pape, pour en immortaliser la memoire, & la reconnoissance de celui qui en avoit fait le dessein.

L'Empereur Maximilien lui ayant fait faire des propositions pour entrer à son service, il se devoïa entierement à ce Prince, quitta l'Italie, & prit la route

d'Allemagne avec le nommé DUMONT, pour lors un des plus fameux Statuaires du tems, & l'un de ses meilleurs amis, que l'Empereur avoit aussi demandé.

Enfin étant arrivé à Vienne, & y ayant été reçu suivant son merite, il commença par peindre pour l'Empereur quelques pieces de la Passion, pour orner son Palais de *Fasan Garsen*. Maximilien étant venu à mourir, son successeur Rodolphe le retint, & lui continua les mêmes honneurs; pour lequel il fit d'abord une Pſiché introduite par Mercure au Conseil des Dieux, & ensuite sur une planche de cuivre, il representa la Ville de Rome, sous la figure d'une femme avec le Tibre, & sur les bords de ce Fleuve, la Louve allaitant les illustres Gemeaux: mais quoi qu'il n'eût pas beaucoup travaillé sur les Antiques, il ne laissa pas de faire voir qu'il en avoit l'idée toute remplie, à quoi lui servit considerablement ce caractere, dans la direction qu'il eut des Arts triomphaux qu'on éleva à la gloire de ce nouvel Empereur: ce qu'il fit conjointement avec le Statuaire qu'il avoit amené.

Ce Prince étant allé à Prague, voulut lui donner des marques de son estime & de sa bien-veillance, en lui faisant épouser la fille d'un riche Négociant de cette

Ville, & ses moïens lui permettant pour lors de se faire un logement suivant ses idées, il s'en fit un de Prince. L'Empereur extrêmement curieux & jaloux même que d'autres que lui ne possédassent de ses ouvrages, le retint avec lui pour l'accompagner dans ses voyages, & quand il se fut tout-à fait résolu de demeurer dans Prague, il le logea dans son Palais même, se faisant un plaisir de le voir peindre, & dans un festin solennel il le gratifia d'une chaîne d'or à trois rangs, où paroissoit sa Médaille attachée, & dans une autre assemblée il l'anoblit lui & toute sa posterité.

Goltzius l'un des plus excellens Graveurs de son tems, a gravé quelques-unes de ses pieces, entr'autres le Banquet des Dieux aux noces du Cupidon & de Psiché.

Muller a aussi gravé de ses ouvrages.

Se voyant avancé en âge & en fortune, ne cherchant plus que la tranquillité d'une vie douce, hors de l'embarras des grandes entreprises, il demanda permission de se retirer, ce qui lui fut accordé, & se voyant en pleine liberté, il se mit à peindre pour ses amis, dont la société familiere lui plaisoit beaucoup mieux que toutes que toutes les démarches étudiées de la Cour; dans ce tems il fit une parfaitement belle Venus avec tous ses accompagnemens, qui paroît de concert

tems d'après les desseins de Floris, & se perfectionna dans son caractère ; & ne voyant pas jour de pousser plus avant ses ouvrages dans cette Ville, il prit résolution de s'établir à Utrecht, où il se maria. Quand-il se vit dans la disposition de faire de nouvelles entreprises, & que rien ne seroit d'obstacle à ses desseins, libre de tout embarras, & principalement de celui de l'amour, qui l'avoit un peu de tems occupé, il peignit entr'autres choses un Apollon accompagné de Diane, qui paroît massacrer les enfans de Niobe ; ce Tableau est d'une si grande beauté, & d'une ordonnance si particuliere, que l'Empereur Rodolphe le voulut avoir, ce qui lui fut accordé sur le champ. Il fit le Banquet des Dieux pour le Comte de la Lippe ; dans cet ouvrage tout y rit, & tout y plaît, les figures y parlent ensemble, & semblent vous inviter à faire ce qu'elles font. Il a fait encore au naturel, toutes sortes de Coquilles & Monstres marins, sur lesquels sont assis des Tritons, & dans l'éloignement une Andromede. Ses païssages sont ravissans, les actions champêtres y sont représentées avec naïveté. Il travailloit en 1593. avec grande reputation, d'autant qu'il étoit universel, & que son genie donnoit de la grace à ce qu'il faisoit. Mais enfin étant parvenu

à un âge de 80. ans, il cessa de vivre; ce fut en 1647. De ses trois fils *Frederic*, & *Corneille Bloemaert* ont beaucoup gravé d'après lui, mais ce dernier est devenu un tres-excellent graveur. Ils sont tous morts dans le 17. siecle.

Jean Muller, & *Jean Saenredam*, ont aussi gravé grand nombre de ses ouvrages: c'est ce que j'explique dans le Catalogue de tout ce qui en a été gravé, & que je donne à la fin de ce Volume. *Jean Couvay Graveur*, a copié les quatre Elémens de *Bloemaert*, & un *Saint Antoine de ses Hermites*. Il eut pour Elève *GERARD HONTHORT*, qui naquit à Utrecht en 1592. & fut recherché pour l'histoire & le portrait. Cet Homme fit differens voyages: il commença par l'Italie, où pendant son sejour il a fait de belles choses à la sollicitation de plusieurs Cardinaux, qui voulurent avoir de ses ouvrages. De-la il passa en Angleterre, où sa reputation s'étant repandue, il eut part dans les ouvrages du Roy. Et même ses manieres honnêtes lui procurerent le soin de faire dessiner les enfans de la Reine de Bohême, sœur de *Charles Roy d'Angleterre*; c'étoit le *Prince Robert*, & le *Prince Palatin*. Il montra aussi à quatre filles, entre lesquelles la *Princesse Sophie* & l'*Abbesse de Maubuisson* se distinguerent.

rent par l'habileté de leur Pinceau. Ensuite son étoille voulant qu'il demeurât fixe, son inclination fut pour la Haye, où il entra & vécut au service de son Altesse le Prince d'Orange, pour lequel il peignit differens sujets dans ses Maisons de plaisance, entr'autres dans la Maison du Bois à demie lieuë de la Haye. On remarque néanmoins que beaucoup de ses Tableaux sont passez en Dannemarc.

CORNELLIUS JANSSENS, étoit dans son tems assez bon Peintre, & réussissoit également en petit & en grand, de même qu'au Portrait : il a beaucoup travaillé pour le Roy d'Angleterre, & pour plusieurs autres Princes & Seigneurs : Amsterdam fut le lieu de sa demeure ; *il mourut en*

NICOLAS KNUPFER, fut en vogue pour les figures ; il avoit appris à Lipsic chez Emanuel Rysen en 1603. ensuite de quoy des raisons particulieres l'appellerent à Magdenbourg ; mais la reputation d'Abraham Bloemaert l'emporta sur tout ce qui pouvoit l'arrêter en ce lieu, & il vint pour cet effet demeurer chez lui à Utrecht en 1630. où le Roy de Dannemarc, plusieurs Princes & autres personnes distinguées, se firent un plaisir de le faire travailler, *il mourut en*

PETRE CANDIDE de Munic, étoit

Peintre du Duc de Baviere, dont il a presque peint tout le Palais : les Sadelers ont gravé de ses ouvrages.

PIERRE DANCKERTS DE RY, naquit à Amsterdam en 1605. Uladislas IV. du nom Roy de Pologne & de Suede, le choisit pour son Peintre, & il le peignit même avec succès.

Son frere aîné qui naquit à Amsterdam en 1561. se nommoit Corneille, il étoit Architecte, & mourut en 1634.

OCTAVE VAN VEYN, ou
Otto Venius,

Naquit à Leyde en 1556. Sa premiere inclination fut d'aller à Rome, où il s'adonna à toutes les Sciences & à la Peinture par le conseil de Thaddée Zuccherò ; & sur les leçons que ce Maître lui donnoit, il devint des plus sçavans : Au bout de quelques années, il alla en Allemagne, où il ne fit que passer, sur l'idée qu'il avoit d'aller offrir son service au Prince de Parme, qui pour lors commandoit dans les Païs-Bas. Il fit son portrait en grand, avec tous les accompagnemens heroïques & militaires ; ce Prince lui donna la Charge d'Ingenieur dans ses Armées ; & après sa mort, il se retira à Anvers, où s'étant tout-à-fait établi, il fit un grand nombre d'ouvrages pour l'embellissement de la Ville. A l'arrivée de l'Ar-

chi-Duc Albert aux Païs-Bas , il eut la direction des Arcs de triomphes que le Magistrat d'Anvers ordonna pour sa reception.

Quelque-tems après ce Prince l'appella à Bruxelles , pour lui donner l'Intendance des Monnoyes. Parmi ces occupations , il ne laissa pas de faire en grand les Portraits de l'Archi-Duc , & de l'Infante Isabelle , qui furent envoyés à Jacques Roy de la Grande Bretagne. Il inventa des sujets sur les emblèmes d'Horace ; la vie de Saint Thomas d'Acquin , & les emblèmes de l'Amour prophane , qu'il dédia à l'Infante Isabelle , qui en voulut avoir de pareils sur l'Amour divin , ce qu'il fit aussi-tôt pour obliger cette Princesse ; & c'est ce qui a été gravé ensuite. Dans la Cathedrale de Leyde , on voit un Tableau de sa façon , representant une Cene ; il fit aussi l'histoire des sept enfans de Lara en quarante Tableaux. * Il refusa les propositions de la part du Roy pour l'attirer en France, & ne voulut pas même faire des desseins pour des Tapisseries , bornant tous ses services à son Souverain ; ce qu'il continua jusqu'à 78. ans *qu'il mourut à Bruxelles en 1634.* Il eut Rubens pour disciple , & laissa deux filles qui ont ex-

* Ce que Tempeste a gravé.

cellé en Peinture, CORNELIE ET GERTRUDE : la premiere fut mariée à un riche Marchand d'Anvers nommé Malo. La seconde a fait le portrait de son pere ; elle a épousé son Art avec tant de complaisance & d'amour, qu'elle a réüssi dans les portraits avec applaudissement.

Gilbert & Pierre furent ses freres, l'un fut Graveur & l'autre Peintre.

LEONARD BRAMER naquit à Delft en 1596. son application le fit devenir bon Peintre. Il voyagea & fit un long sejour en Italie auprès du Prince Marie Farneze, pour lequel il fit beaucoup d'ouvrages, tant en grand qu'en petit. D'Italie il retourna à Delft & fit quelque chose à *Risouicht*, pour le Prince d'Orange Frederic Henry, le Comte Maurice de Nassau & autres Puissances, qui eurent pour lui toutes les honnêtetez possibles.

Bruxelles nous fournit trois freres, qui tous trois ont été bons Peintres : Sçavoir, LEONARD VANHEIL qui naquit en 1603. Il fit fort bien les fleurs, les insectes & autres animaux d'après nature, ce qu'il faisoit de miniature avec un Art enchanté; & comme il entendoit fort bien l'Architecture, il en ornoit ses Tableaux par des accompagnemens & des aspects tout-à-fait agreables.

DANIEL VANHEIL, fut d'un an plus

jeune. Il se donna de la reputation pour les Païssages & les representations d'Incendies.

JEAN-BAPTISTE VANHEIL qui vint au monde en 1609. reüssit aux Portraits, & dans les sujets de Dévotion.

PIERRE VANLINT, naquit à Anvers en 1609. Il peignoit assez bien de tout, le Cardinal *Gervasius*, Doyen & Evêque d'Ostie, l'employa pendant sept ans, à peindre plusieurs sujets à huile & en détrempe. Il a travaillé à la Chapelle de de Sainte Croix en l'Eglise de la *Madonna del Popolo* à Rome. Il a fait aussi trois Tables d'Autel à Ostie, & plusieurs pieces pour le Roy de Danemarck, & revint ensuite demeurer & mourir à Anvers.

